

Épisode de l'Afrique du Sud

Dimanche, 04 juin 2023 10:56PM - 1:16:17

RÉSUMÉ DES MOTS-CLÉS

Psychologie communautaire, psychologie décoloniale, psychologie africaine, psychologie féministe critique, psychologie indigène, programmes radicaux, pertinence, orientations de la psychologie communautaire,

INTERVENANTS

Floretta Boonzaier, Peace Kiguwa, Kopano Ratele, Mohammed Seedat, Garth Stevens, Rejane Williams

Garth Stevens 00:09

Bonjour à tous, je m'appelle Garth Stevens. Je suis professeur de psychologie à l'université de Witwatersrand à Johannesburg, en Afrique du Sud. Je m'intéresse depuis longtemps aux études critiques sur la race et la violence, ainsi qu'aux traumatismes historiques et à la mémoire. Et je suppose que l'on aborde ces questions sous l'angle de la psychologie critique et de la psychologie communautaire. C'est merveilleux d'être avec vous tous aujourd'hui.

Rejane 00:35

Je m'appelle Rejane Williams et je suis doctorante à l'université de Wits. Mon doctorat porte actuellement sur la façon dont les Noirs victimes du racisme y réagissent, en font l'expérience et comment ils en atténuent les effets, l'impact psychosocial du racisme sur leur vie. Encore une fois, bienvenue dans le podcast sud-africain. Dans ce podcast, nous avons décidé de nous pencher sur la manière dont la psychologie communautaire s'est développée en Afrique du Sud, sur les différentes phases qu'elle a traversées, mais aussi sur la question de savoir si elle répond aux problèmes contextuels de l'Afrique du Sud. Si elle répond à ce que cela signifie dans la pratique, et quelles sont les orientations auxquelles elle doit répondre. Et juste pour avoir une idée des défis critiques auxquels est confrontée la psychologie communautaire en ce moment, et aussi une idée de ce que nous pourrions faire en termes d'agenda pour la résurgence.

Garth Stevens 01:43

Je souhaite donc chaleureusement la bienvenue à Kopano, Floretta, Peace et Mohammed. C'est vraiment un plaisir de vous voir participer à ce podcast sur la psychologie communautaire critique, la session sud-africaine, et je vais commencer par demander à chacun d'entre vous de se présenter brièvement.

Kopano 02:01

Je m'appelle Kopano Ratele. Je travaille à l'université de Stellenbosch, dans le département de psychologie. Je dirige un centre à Stellenbosch, le Centre pour la pensée critique et créative.

Floretta 02:17

Je m'appelle Floretta Boonzaier. Je suis professeure de psychologie à l'université du Cap. Je me considère comme travaillant en quelque sorte en marge de la psychologie en tant que discipline. Je travaille dans le domaine de la psychologie critique, féministe et décoloniale. Mon travail porte sur l'identité, la narration et la subjectivité en général, et plus particulièrement, depuis 20 ans, sur la violence sexiste et sexuelle. Plus récemment, j'ai travaillé sur une sorte d'interrogation critique de la production de connaissances, au sens large, sur les connaissances que nous produisons en tant que discipline en psychologie, mais aussi plus spécifiquement sur la connaissance de la production de connaissances, sur la violence sexiste et sexuelle en particulier,

Peace 03:10

Je m'appelle Peace Kiguwa et j'enseigne la psychologie à l'université Wits, l'université du Witwatersrand à Johannesburg, et j'enseigne la psychologie sociale critique ainsi que la psychologie de la recherche. En ce qui concerne mes intérêts de recherche, je pense qu'ils sont vastes : je réfléchis à la dynamique du pouvoir et de l'idéologie, aux formes de cette dynamique en termes de genre et de sexualité, de race et de racialisation, de migration des classes sociales, et je réfléchis aux implications de tout cela pour le changement et la transformation de la société.

Mohammed 03:56

Je m'appelle Mohammed Seedat, professeur au collège des sciences humaines de l'université d'Afrique du Sud, et je dirige l'institut des sciences sociales et de la santé. J'étais auparavant directeur du programme national intitulé Violence and Injury Research and Peace unit, cofinancé par le Conseil sud-africain de la recherche médicale et l'université d'Afrique du Sud.

Rejane 04:31

Merci à tous les participants. Garth et moi nous demandions si nous pouvions parler un peu des principales phases que la psychologie communautaire sud-africaine a traversées, car cela nous donnera un bon contexte pour la discussion qui va suivre. Kopano, pourrions-nous commencer par vous ?

Kopano 04:51

Le début de la psychologie communautaire en Afrique du Sud pourrait être daté juste avant les années 1980. Oui, mais on peut avoir une généalogie un peu plus ancienne. Mais c'est dans les années 1980 que les gens ont commencé à penser, à écrire et à s'identifier en tant que psychologues communautaires. Certaines de ces personnes sont encore là, ou la plupart d'entre elles sont encore là, mais elles sont sur le point de prendre leur retraite, et j'espère qu'elles participeront à ce podcast. Mais à l'époque, les gens avaient un défi clair à relever, à réfléchir et à écrire à nouveau sur la pratique. Et ce sont eux qui ont vraiment développé cette chose en Afrique du Sud, ce que nous appelons la psychologie communautaire - ils écrivaient contre l'apartheid. Ils écrivaient également contre le colonialisme. Apparemment, il s'agit donc d'une extension et d'une instanciation du colonialisme. Dans

leurs écrits, il est donc souvent question de psychologie anti-apartheid, de psychologie communautaire anti-apartheid, c'est ce que l'on pourrait appeler la première phase d'écriture. Puis, vers 1994, c'est-à-dire à l'avènement de la liberté en Afrique du Sud, les choses changent un peu, car l'apartheid administratif et juridique officiel prend fin, et de nouveaux types de pensée oppositionnelle émergent. On pourrait dire que c'est vraiment le visage qui n'a pas été, qui n'est pas tout à fait bien identifié, et qui s'étend encore au présent. Les gens commencent donc à réfléchir, vous savez, maintenant que l'apartheid est terminé. Quel est le défi, le défi devient vraiment un ensemble diffus de questions. Le capitalisme est un élément de la pauvreté. C'est ainsi que le capitalisme néolibéral fait son apparition. On voit beaucoup d'écrits autour de cela, on voit beaucoup de réflexions autour de ce qu'est la communauté. Donc, si la communauté était claire, dans la première phase, dans cette phase, nous commencerons à voir ce qu'est la communauté. Pouvons-nous également considérer les communautés ou les régions non noires comme des communautés ? Il y a donc un peu de cela. C'est à partir de là qu'émerge la phase actuelle, qui s'appuie davantage sur le langage et le vocabulaire de la décolonisation et de la décolonialité. C'est donc la phase dans laquelle nous nous trouvons et qui est beaucoup plus passionnante. Elle établit également des liens entre l'Afrique du Sud et le Sud en général, l'Amérique latine en particulier. Et, bien sûr, on parle beaucoup, voire on pratique, la connexion avec l'Afrique continentale. C'est donc la phase dans laquelle nous nous trouvons, et je pense que d'autres personnes pourraient considérer ces domaines d'une manière différente, mais c'est ainsi que je les vois.

Garth Stevens 07:44

Merci, Kopana, pour cette vue d'ensemble. La psychologie communautaire en Afrique du Sud a donc réagi à l'apartheid. Elle a réagi au colonialisme. Elle a réagi au capitalisme, au néolibéralisme, qui sont tous des phénomènes mondiaux, bien sûr, d'une manière ou d'une autre. Mais je me demande si nous pouvons identifier les façons dont la psychologie communautaire sud-africaine a apporté une contribution unique à ces défis mondiaux ? Et Floretta, vous pouvez nous faire part de vos réflexions.

Floretta 08:13

Je pense que la psychologie communautaire sud-africaine a apporté la notion de critique à la psychologie communautaire au niveau mondial. Et je pense que cela découle des questions auxquelles nous avons été confrontés dans le pays dans les années 90. Aujourd'hui, nous sommes engagés dans une dispensation démocratique et nous réfléchissons à la pertinence de la psychologie en tant que discipline, ce que l'on appelle le débat sur la pertinence, et nous nous interrogeons sur la pertinence de la psychologie pour répondre aux besoins de la société. Je pense que ce débat sur la pertinence nous a permis de nous retourner sur nous-mêmes en tant que chercheurs et praticiens en psychologie et de critiquer notre théorisation et notre pratique, de nous interroger sur la pertinence de la discipline. Je pense que cette notion de critique a également été importante pour montrer comment la psychologie, en tant que discipline, s'est rendue complice des formes institutionnalisées et systémiques de racisme et de discrimination, tant dans l'histoire que dans le présent. Ainsi, dans l'ensemble, je pense que les discours sud-africains de libération et de résistance ont été des contributions essentielles à la psychologie communautaire dans son ensemble et à la remise en question des pratiques patriarcales et racistes capitalistes dans la psychologie communautaire.

Rejane 09:36

Merci Floretta d'avoir souligné la façon dont la psychologie communautaire en Afrique du Sud s'est engagée dans la production de connaissances critiques en particulier, ainsi que dans les discours autour de la libération et de la résistance. Kopano, avez-vous quelque chose à ajouter ?

Kopano 09:52

Nous vivons une période passionnante. Je veux dire, pour l'Afrique du Sud. C'est une période vraiment passionnante. Je viens d'entendre quelque chose de passionnant. Nous nous considérons toujours comme étant en marge, non seulement de la psychologie communautaire, mais aussi de la psychologie au sens large et de la production de connaissances au niveau mondial. Mais il s'avère que certaines personnes pensent que la psychologie communautaire, la psychologie décoloniale, la psychologie critique n'est peut-être pas dominée, mais que l'Afrique du Sud y joue un rôle assez important, ce qui est très excitant dans un sens, mais vous dit aussi que la façon dont nous nous voyons n'est pas la façon dont les autres nous voient. En ce moment, l'Afrique du Sud contribue, apporte une contribution considérable à la psychologie communautaire à travers le prisme de la psychologie décoloniale, cette attitude décoloniale sur laquelle les gens écrivent beaucoup dans le cadre du tournant colonial. Des livres sont produits, des conférences, des symposiums, des articles, c'est passionnant si l'on est témoin de ce moment. C'est ce qui se passe actuellement, l'Afrique du Sud revient souvent quand on parle de colonialité, de psychologie décoloniale en particulier, et de communauté décoloniale, de psychologie communautaire encore plus spécifiquement, l'Afrique du Sud, figure en bonne place dans cet horizon. Mais auparavant, bien sûr, les psychologues sud-africains, les psychologues communautaires, ont apporté un certain vocabulaire en contraste avec la psychologie communautaire américaine, qui domine, comme d'autres branches de la psychologie. Les psychologues communautaires d'Afrique du Sud ont eu tendance à se placer du côté du socio-politique, du social, plutôt que de l'individuel. Ceci est très important car la psychologie est une science individuelle, même la psychologie communautaire s'intéresse à l'individu au sein de la communauté. Mais les psychologues communautaires d'Afrique du Sud ont toujours dit : "Vous ne pouvez pas le faire, vous devez penser aux plis, vous devez penser à la structure socio-politique, à la structure économique, et c'est un thème constant. En Afrique du Sud, c'est très important, je pense qu'il faut le souligner. Ce qu'ils ont tendance à dire, une certaine génération dont je suis issu et qui est enseignée dans les classes, c'est que bon nombre des problèmes que nous rencontrons en tant qu'individus émergent de la structure de notre société. Et c'est très important. En effet, si vous aidez des individus et que vous les renvoyez dans la même communauté, vous ne résoudrez pas leurs problèmes. En résolvant les problèmes de la communauté, on résout les problèmes, dans une large mesure, si l'on est au moins à mi-chemin. Ne vous concentrez donc pas uniquement sur l'individu, ne lui donnez pas seulement les moyens d'agir, vous devez aussi donner les moyens d'agir à la communauté et à l'individu. Et parfois, si vous avez résolu les problèmes de la communauté, quels qu'ils soient, vous aurez résolu les problèmes de l'individu.

Garth Stevens 13:10

Kopano, vous soulevez un certain nombre de questions sur la manière dont la psychologie communautaire sud-africaine s'est engagée dans les questions de décolonialité, d'une manière qui contribue à une sorte de dialogue mondial. Vous avez évoqué la manière dont elle a fortement placé l'individu et la psychologie dans le contexte de la politique, de l'économie et, bien sûr, du monde social de la société. En d'autres termes, notre structure a un impact sur l'expérience individuelle ou collective.

D'une certaine manière, si je peux me permettre de vous poser la question, Floretta et Kopano, sur la base de votre compréhension de la psychologie communautaire sud-africaine et de sa contribution à l'échelle mondiale, quelles sont, selon vous, les orientations particulières qui ont façonné la discipline ici jusqu'à présent ? Et pourrions-nous parler de certaines de ces orientations ?

Floretta 14:01

Les orientations critiques africaines et décoloniales sont souvent mentionnées, mais la question de toutes les autres orientations pertinentes qui devraient être considérées en relation avec la psychologie communautaire se pose. Et dans quelle mesure la psychologie communautaire a-t-elle adopté ces orientations respectives ? Je pense que les formes féministes de psychologie et de psychologie communautaire en particulier devraient être davantage prises en considération et je pense que oui, surtout en ce qui concerne la façon dont les formes féministes de psychologie communautaire ont elles-mêmes transformé ou évolué à partir des formes occidentales plus traditionnelles, si vous voulez, des formes traditionnelles de réflexion sur l'autonomisation des femmes et l'oppression de genre, et ont évolué vers une sorte de réflexion ou de prise en considération ou de reconnaissance plus importante des formes néo-coloniales et impérialistes de pouvoir. Et comment cela façonne la compréhension de l'oppression des femmes. Je pense qu'il y a également eu une transformation dans les formes féministes de psychologie communautaire, vers une reconnaissance de la façon dont la psychologie communautaire doit s'engager dans les questions de décolonialité, pour remettre en question les formes actuelles de colonisation et les modes néocoloniaux de théorisation et de pratique. Et je pense que ces idées ont été adoptées par la psychologie communautaire,

Rejane 15:32

Kopano, y a-t-il d'autres orientations que vous souhaiteriez ajouter ?

Kopano 15:36

Voici les orientations. Et toutes. Les domaines dans lesquels j'étais critique, décolonial africain, je le dirai différemment, bien sûr. Je commencerai par l'africain, ce qui signifie essentiellement que nous sommes situés dans un pays africain, que tout commence ici. Il faut se situer dans le flux de la vie communautaire, de la vie sociale, pour comprendre comment penser le monde, les gens. Et il y a trois, deux que je voudrais mentionner, qui résultent du travail que j'ai fait, peut-être trois, mais permettez-moi de me limiter à deux. C'est ce que j'appelle l'orientation culturelle. En fait, on peut aussi dire qu'il s'agit d'une orientation fondée sur des valeurs. Et sous ce terme, j'inclurais une sorte d'orientation spirituelle ou même religieuse. Il est de notoriété publique que l'Afrique est un pays qui, dans toutes les enquêtes, est considéré comme très religieux, ou du moins spirituel, en ce qui concerne la connaissance globale contemporaine, la compréhension de ce qui est important pour nous en tant qu'êtres humains. Les Africains ont donc tendance à indiquer qu'ils ont des affiliations religieuses, qu'ils vont à l'église plus que n'importe quel autre peuple sur d'autres continents. Pour comprendre les problèmes d'une communauté, il faut donc comprendre cette affiliation à l'esprit. Même si vous ne croyez pas que les gens ancrent leur vie dans des choses spirituelles, qu'il s'agisse de la tradition, du christianisme, de l'islam ou des églises indépendantes. Cette idée de valeur de base, c'est que les gens accordent de la valeur à quelque chose comme Dieu, les esprits et les ancêtres. Je connais d'autres personnes qui font ce travail, et j'ai remarqué que c'est important dans la réflexion sur la communauté. C'est donc un premier élément culturel, puis une base qui inclut le spirituel.

Parallèlement à cela, nous ne mentionnons pas les perspectives indigènes, et vous le voyez dans la psychologie communautaire, les gens parlent de perspectives indigènes. Les perspectives indigènes, encore une fois, sont une tentative de voir ce que vous savez, au moins historiquement, si ce n'est dans la vie contemporaine, que les visions indigènes du monde des gens en pensant à la communauté, vous devez y penser. Et si la psychologie communautaire a tendance à être beaucoup plus urbaine, il ne faut pas oublier qu'une grande partie de la population d'Afrique du Sud et des pays africains est encore rurale, et que le rural signifie la pratique de la vie. Et d'ailleurs, nous savons que c'est en train de devenir fantastique, parce que les gens ont une relation avec la terre, avec les rivières, avec l'environnement qui préserve l'environnement. Ainsi, à l'époque contemporaine, cette idée que nous faisons partie de la terre devient beaucoup plus importante, car elle est synonyme de durabilité,

Garth Stevens 18:40

Peace, vous pouvez peut-être venir ici et nous aimerions vraiment entendre votre point de vue sur les orientations que vous pensez que la psychologie communautaire est, ou devrait être, en train d'adopter.

Peace

En ce qui concerne les orientations avec lesquelles je travaille, les orientations critiques africaines décoloniales et les tentatives d'y réfléchir en relation avec la psychologie communautaire, je pense qu'il y a plusieurs préoccupations qui ont fait partie de mon travail. Je pense qu'il y a plusieurs préoccupations qui ont fait partie de mon travail. Mais je pense que le type de préoccupations que nous trouvons dans une psychologie communautaire critique est plus large. L'une d'entre elles est la dynamique de la violence. Je pense que la violence a joué un rôle important dans l'organisation de nombreux États africains et de nombreuses communautés dans le passé et jusqu'à aujourd'hui. Je suis donc très intéressée par cette dynamique pour réfléchir à la violence sous toutes ses formes, sous ses formes physiques, sous ses formes sociales, il faut des formes structurelles, il faut des formes matérielles et il faut aussi des formes psychiques. Je pense que l'autre grande préoccupation en termes de réflexion sur le travail critique de la psychologie communautaire concerne également la dynamique du pouvoir et de l'idéologie, la manière dont ils opèrent dans la vie des gens, mais plus encore, la manière dont ils opèrent à l'intérieur et à l'extérieur de la psychologie. Et je pense qu'au cœur de tout cela, il y a les questions autour de l'identité et l'identité est, est une question qui a fait partie de mon travail et a été au premier plan de ma réflexion à travers toutes ces différentes tendances. Comment les identités sont-elles mobilisées ? Quand sont-elles mobilisées ? Ou quand sont-elles effectivement mobilisées, parfois par l'État, parfois dans le cadre de l'activisme pour la justice sociale, et la manière dont elles sont mobilisées dans le cadre de la remise en question du statu quo, mais aussi parfois dans la défense du statu quo. Je pense qu'il s'agit là d'une question délicate à laquelle la psychologie communautaire devra s'attaquer lorsqu'elle tentera de réfléchir au changement et à la transformation. Je suis également très intéressée par la réflexion sur la souffrance. Pour l'instant, nos collègues affirment qu'il s'agit d'une sorte de politique affective de la souffrance, mais la souffrance est plus large. Si l'on pense à nos histoires de colonialisme, d'apartheid, et même aux moments actuels de capitalisme patriarcal racial, si l'on pense aux systèmes, aux systèmes hétéronormatifs de genre et de sexualité et à la manière dont ils sont ancrés dans des formes profondément toxiques de masculinité, c'est la question que je pense qu'il est très important pour nous de poser à ce moment précis, Il ne s'agit pas seulement des manifestations structurelles et matérielles,

et parfois même discursives, de la violence, mais aussi de commencer à réfléchir à la manière dont ces histoires et ces systèmes ont influencé nos vies, à la manière dont ils ont influencé nos vies en termes de travail, et à l'effet qu'ils ont produit. Une partie de mon travail consiste donc à essayer de ramener l'affect et l'émotion dans la conversation pour réfléchir à ce que signifie vivre dans le monde, pas seulement en tant qu'être affectés par les structures sociales et nos conditions matérielles, mais aussi en réfléchissant à la manière dont les structures sociales et les conditions matérielles ont un impact sur nos vies. Mais aussi de réfléchir à la manière dont nos vies intimes, nos vies intérieures ont été influencées par ces conditions.

Rejane 22:13

Merci à Peace de nous avoir alertés sur les questions de la violence, de l'identité et de la politique affective de la souffrance en particulier. Toutes vos réponses nous ont clairement montré comment les questions contextuelles sud-africaines ont façonné la trajectoire, les contributions et les orientations de la psychologie communautaire sud-africaine. Et je me demande comment cela se traduit dans la manière dont nous engageons la psychologie communautaire dans notre enseignement et dans la pratique au sein des communautés. Mohammed, pourriez-vous nous donner un aperçu de la manière dont la psychologie communautaire a été mise en œuvre et mobilisée à l'Institut des sciences sociales et de la santé ?

Mohammed 22:52

Je voudrais être bref et peut-être dire quelques mots sur le travail que je fais actuellement, que je fais et que j'ai fait depuis mon entrée dans le monde universitaire et dans ce que l'on pourrait appeler de manière générale les sciences de l'aide. Le travail que je fais, à bien des égards, est inséparable de l'Institut des sciences sociales et de la santé, qui, comme je l'ai déjà indiqué, est situé dans un département de l'Université d'Afrique du Sud. Une grande partie du travail que j'effectue avec mes collègues de l'institut, d'une manière générale, a consisté et consiste à centrer et à préserver les espaces de marginalité. C'est peut-être une tournure de phrase étrange, mais permettez-moi de l'expliquer. Oui, je fais référence au travail à partir des frontières, des limites des connaissances disciplinaires, des traditions et des frontières des disciplines elles-mêmes - les disciplines telles que nous les connaissons, qu'il s'agisse de la psychologie, de la sociologie, de l'anthropologie ou de la santé publique. Ce travail a vraiment consisté à travailler à partir des marges, des limites des disciplines formalisées et des professions organisées. De même, il s'agit de travailler à la périphérie des institutions, et en particulier de l'institution à laquelle j'ai été affiliée. On peut considérer ce travail comme un travail de développement d'espaces hybrides et de travail dans un espace hybride. Il est contingent, il dépend d'un soutien hégémonique, institutionnel, politique et financier. Se situer depuis plus de trois décennies dans cet espace signifie mobiliser des ressources, des ressources politiques, discursives et financières qui sont situées dans des espaces hégémoniques au sein d'espaces d'établissement. Pourtant, cet espace hybride tire sa substance du travail intellectuel, émotionnel et scientifique du refus, de la résistance et du rétablissement. C'est un espace intermédiaire. C'est cet espace intermédiaire qui a été au centre des préoccupations de l'Institut. L'Institut représente peut-être l'un des plus anciens programmes de bourses d'études pour les activistes engagés dans la communauté dans le pays et, si je puis me permettre, peut-être sur le continent. Au départ, il s'agissait d'une initiative modeste visant à justifier l'introduction de services psychologiques dans les soins de santé primaires. Ainsi, à ses débuts, il cherchait à perturber l'hégémonie et la domination des traditions

biomédicales traditionnelles en matière de soins de santé. Depuis sa création, l'Institut et les collègues avec lesquels j'ai travaillé ont évolué entre les traditions de refus, de résistance et de rétablissement, de récupération des modes de connaissance et de compréhension de la réalité perdus et marginalisés, ainsi que de coopération stratégique et d'engagement avec les cultures de connaissances hégémoniques et les prescriptions institutionnelles. Passer d'une méthode de travail à une autre, d'une méthode de production de connaissances à une méthode d'activisme a été à la fois fatigant et exaltant, souvent désordonné et pourtant éclairant. On ne peut pas envisager ce travail en termes binaires. Il y a des moments où l'on se sent incroyablement satisfait, compris, et où l'on a le sentiment, et nous avons eu le sentiment, que nous faisons un travail utile. Et à de nombreux moments, nous nous sommes sentis épuisés et vidés. Et c'est là le travail de la recherche engagée par la communauté, le travail à partir des marges, à partir des espaces hybrides. Je suppose que ce travail est rempli de nombreuses histoires non racontées de travail émotionnel. Des histoires qui, je l'espère, seront un jour racontées à mes collègues, à mes amis et à mes pairs.

Garth Stevens 28:00

En ce qui concerne les limites et les défis de la psychologie communautaire de la paix, que diriez-vous de certains d'entre eux ?

Peace 28:06

En ce qui concerne mon travail et la conversation que nous avons actuellement, je pense qu'il y a quatre questions qui ont principalement orienté le type de travail que je fais. L'une d'entre elles consiste à se demander pourquoi et quand il est possible de mobiliser les gens en vue d'un changement social. Comment est-il possible de le faire ? Et bien sûr, la question de savoir pourquoi les gens changent pour commencer est liée à cela. Ma deuxième question porte sur les arrangements sociaux que nous avons dans la société, et sur les raisons pour lesquelles il peut être difficile de les modifier. Il s'agit donc d'une réflexion qui s'inscrit dans le droit fil de l'idée de changement et de transformation. En fait, ils ne sont pas seulement difficiles à modifier, ils sont parfois très tenaces et ne nous semblent pas logiques. Ce que je veux dire par là, c'est que l'on peut clairement voir que le changement peut être bénéfique à la personne ou à la communauté. Pourtant, il existe des arrangements sociaux qu'il est très difficile de modifier, même lorsqu'ils sont au détriment du bien-être de la personne ou de la communauté. La question à laquelle je souhaite réfléchir est donc la suivante : pourquoi ? Ma troisième question, qui a en quelque sorte orienté mon travail au fil des ans, consiste à réfléchir à la fragmentation sociale en se référant à Chabani Manganyi et à ses travaux. Il a en quelque sorte réfléchi à quatre complexes psycho-existentiels en essayant de théoriser ce que signifie être noir dans le monde. L'un de ces complexes est principalement l'aliénation et les quatre formes ou orientations qu'il envisage pour la fragmentation en termes de communauté. Une partie des questions qui ont orienté mon travail consiste donc à essayer de réfléchir à la forme que cette fragmentation tend à prendre au sein de la communauté, dans la société en général, et à la manière dont ces formes sont largement répandues. Mais je m'intéresse également aux types d'interactions qui se produisent entre les différentes formes d'aliénation. Pas seulement l'aliénation au sein de la communauté, mais aussi l'aliénation en termes de soi, dans ce qu'il dit de l'aliénation en termes d'objets matériels, notre relation aux objets matériels, mais aussi la réflexion sur l'aliénation d'une manière temporelle, et ce que cela signifie pour la manière dont nous travaillons et pensons à travers les imaginations futures. Et je pense que ma dernière question, qui motive vraiment mon travail en psychologie critique, en pensant aux psychologies

sociales et communautaires critiques, concerne l'imagination des gens au-delà de leur passé, au-delà de leur histoire. Comment les gens s'imaginent-ils au-delà de leur histoire et de leur passé ? Cette question est très importante pour moi, car je pense que l'accent mis par les psychologues communautaires sur les vies sociales et politiques à l'heure actuelle est une exploration très importante. Mais je pense qu'il s'agit également d'une exploration qui doit être imaginée pour l'avenir. Comment les gens s'imaginent-ils au-delà de leur histoire ? Et qu'est-ce que cela signifie pour le changement social et la transformation ?

Garth Stevens 31:24

Alors que nous entamons la deuxième partie de ce podcast, nous pourrions peut-être réfléchir à l'efficacité de la psychologie communautaire en Afrique du Sud, à certaines de ses limites, à certains défis, et à ce qu'impliquerait un programme de résurgence et de renforcement de la psychologie communautaire et d'une psychologie communautaire critique. Floretta, vous pourriez peut-être commenter certaines des limites et des défis.

Floretta 31:49

Je pense que l'un des principaux défis de la psychologie communautaire critique consisterait à démystifier les approches critiques de la psychologie communautaire. Je pense qu'il y a des questions particulières concernant l'accessibilité, par exemple, d'un discours décolonial. Et, vous savez, qu'est-ce que cela signifie pour la pratique de la psychologie communautaire en particulier ? Je pense donc que le défi consiste à traduire ce que signifie une approche décoloniale de la psychologie communautaire. Et qu'est-ce que cela signifie, par exemple, lorsque nous parlons de choses comme la violence basée sur le genre, lorsque nous parlons d'autres formes de violence interpersonnelle, lorsque nous parlons de formes historiques de traumatismes, de formes contemporaines et continues de traumatismes ? D'accord, je pense que c'est là que nous sommes, d'une certaine manière, si bien versés. En termes de théorisation autour de ces choses, autour des approches décoloniales de la violence, dans une certaine mesure, je dirais, de la violence basée sur le genre, de la réflexion sur les traumatismes, peut-être, bien que nous ne parlions pas beaucoup des traumatismes historiques dans notre contexte. Mais qu'est-ce que cela signifie pour les modes de travail avec les communautés ? C'est vrai ? Qu'est-ce que cela signifie aussi pour la façon dont nous pensons à l'intervention et aux possibilités d'efforts de prévention avec les communautés ? Je pense que c'est l'un des domaines clés et l'une des questions auxquelles nous devrions faire face pour maximiser le potentiel et la pertinence de la psychologie communautaire critique en Afrique du Sud. Je pense également qu'il est intéressant de revenir sur cette question, car nous devrions, je pense, toujours nous préoccuper de la question de la pertinence, mais d'une certaine manière, je pense que nous pourrions aussi, je pense, que les modes féministes décoloniaux de penser et de faire de la psychologie communautaire pourraient rendre la question de la pertinence non pertinente, d'accord, que si nous pensons à la psychologie communautaire et que nous la pratiquons, nous pourrions la rendre non pertinente, Si nous réfléchissons à des façons de pratiquer la communauté, une psychologie communautaire féministe décoloniale, qui soit à la fois conceptuelle et pratique en termes de changements réels dans le monde, alors peut-être que cette question de la pertinence devient moins pertinente.

Rejane 34:16

Kopano, y a-t-il quelque chose que vous souhaiteriez ajouter en ce qui concerne les limitations, et peut-être voudriez-vous également réfléchir aux tensions actuelles dans le domaine de la psychologie communautaire ?

Kopano 34:27

D'abord, les limites. C'est précisément cette idée qu'il n'y a pas d'alternative et que le capitalisme libéral et néolibéral, qui est patriarcal, qui est en quelque sorte ce qu'est la modernité, la colonialité, qui est un laissez-moi dire des psychologies en général. La psychologie fait partie de la guerre contre les gens. Peut-être que même si nous ne la voyons pas en tant que psychologues, en tant que psychologues individuels, la guerre contre les gens découle d'une certaine façon de penser les mots. La modernité et la colonialité sont construites sur une guerre permanente contre les personnes, contre les communautés, en particulier les communautés pauvres. Il s'agit donc d'en extraire le plus possible, sans que leur mort n'ait beaucoup d'importance. Et nous le savons en Afrique du Sud, le régime alimentaire des pauvres, tous les excès. Si bien qu'ils sont, en fait, excessifs dans leur vie, vous le voyez dans la folie, si vous êtes attentif à la pensée, je veux dire que le type d'existence de la majorité des gens est mauvais. La limitation est donc, vous savez, alimentée par cette idée que nous sommes formidables. Le monde progresse, mais il progresse sur le dos d'une majorité de personnes qui font un travail qui leur brise le dos. La psychologie communiste doit donc se rendre compte qu'elle doit faire cela en Afrique du Sud, être beaucoup plus combative, comme quelqu'un l'a dit, doit être beaucoup plus combative. Elle doit être contre-catastrophique. Pour reprendre une autre expression de Nelson Maldonado-Torres, elle doit réaliser qu'il y a une guerre permanente contre les corps noirs, contre les corps des pauvres ici en Afrique du Sud, dans le monde entier. C'est donc la limitation, la limitation vient directement du capitalisme néolibéral, qui est un capitalisme qui soutient la modernité, la colonialité. C'est donc un point important. Elle doit être anticapitaliste. Pour y voir clair, la psychologie communautaire doit être manifestement anticapitaliste, elle doit être contre-catastrophique. Elle doit être, encore une fois, une autre expression, de ceux qui font de la psychologie décoloniale, mais elle vient d'il y a longtemps, contre psychologique, que j'ai utilisée avec d'autres, elle doit être anti-psychologique. C'est une chose très intéressante. Être un psychologue antipsychologique. Cela signifie qu'on ne peut pas se contenter d'apprendre dans les livres de psychologie, il faut apprendre de l'extérieur, il faut apprendre de... on ne peut pas être si dévoué, si aveuglé par la discipline, que beaucoup de choses se passent en dehors de la discipline. Je vais me lever d'ici, bientôt, je vais marcher jusqu'à Salt River, aller en ville parce que j'ai besoin de rencontrer des gens, j'ai besoin de marcher en regardant comment les gens vivent. C'est ce que doivent faire les psychologues communautaires. J'ai également suivi cette piste, qui pourrait être considérée comme déraisonnable. Nous devons trouver un moyen de vivre avec les communautés dont nous allons parler. C'est tout, c'est important. Et il y a une histoire à cela. Les universités où nous travaillions étaient généralement éloignées de la communauté noire. Vous vivez trop loin, alors vous voulez vivre plus près d'eux. Mais aussi, le marché, entre guillemets, le marché, n'était pas stagnant dans les townships. On ne pouvait donc pas acheter de maisons. Il fallait donc être dans des quartiers déjà blancs, ce qui signifie que l'on pouvait être psychologue communautaire, conseiller ou autre, et que l'on vivait dans un quartier blanc, alors que l'on était conseiller pour quelque chose qui nous tenait à cœur, ce qui est déjà un signe d'aliénation. Je ne pense donc pas que la plupart des gens veulent retourner dans les townships. J'en suis donc conscient, nous devons trouver un moyen de construire ces communautés dans lesquelles

nous vivons afin de les rendre plus persuasives. Comment pourrions-nous réimaginer ces communautés qui sont ici en ce moment. C'est donc une contradiction, une grande tension avec laquelle nous devons vivre, permettez-moi de dire que la psychologie d'une petite communauté doit être contre catastrophique, anti psychologique, elle doit refuser d'être décadente pour utiliser une autre expression, ce qui signifie qu'elle ne peut pas se concentrer sur elle-même, elle doit se concentrer sur les communautés. Et cela sera vraiment pertinent si nous, si nous parlons beaucoup plus avec les gens, si nous sommes plus proches d'eux tous les jours dans nos pratiques, si nos écrits les placent au centre. Si nous sommes critiques, si nous utilisons leur langage, nous devons avoir le vocabulaire du psychologue, mais nous devons aussi apprendre du vocabulaire des personnes avec lesquelles nous travaillons. Au niveau le plus simple, nous devons apprendre les langues. C'est tout, nous devons apprendre les langues. Telles sont les tensions et les limites auxquelles la psychologie communautaire doit faire face aujourd'hui.

Garth Stevens 39:44

En ce qui concerne les limites et les défis de la psychologie communautaire, Peace, que diriez-vous de certains d'entre eux ?

Peace 39:51

L'orientation de la psychologie critique a été la principale optique à partir de laquelle j'ai travaillé et je pense qu'il y a plusieurs questions qui sont importantes ici. L'une d'entre elles consiste à prendre au sérieux les questions relatives à l'utilisation des connaissances. Je pense qu'il s'agit là d'un travail que nous devrions prendre au sérieux même dans notre lutte pour la justice sociale. Comment nos connaissances sont-elles utilisées exactement et comment les explications psychologiques peuvent-elles donner un sens au pouvoir et à l'idéologie ? Et si nous constatons que ces explications n'existent pas, ou qu'elles existent de manière problématique, nous devons alors interroger et critiquer leur utilisation dans le domaine de la psychologie en particulier. Je pense qu'il faut également essayer de donner un sens à l'analyse du pouvoir. Et mon sentiment est qu'une analyse du pouvoir a beaucoup à gagner des questions d'intériorité, et pas de la manière dont le prolétariat politise l'intériorité, les vies intérieures, mais de penser à nos vies intérieures, toujours en conversation avec le social pour moi, alors cela devient aussi une question de pratique, et comment nous faisons de la psychologie, comment penser à la pratique, et son implication en termes de ces schémas de pouvoir et d'idéologie. Ainsi, pour moi, une orientation vers la psychologie critique nous permet ou nous invite à prendre au sérieux ce que nous pensons savoir. Mais aussi ce que nous faisons réellement, en termes de psychologie communautaire. Et je voudrais dire quelque chose, juste brièvement, à propos de la pertinence, pour placer cela dans une sorte de trajectoire historique. Je pense que la psychologie communautaire est probablement l'une des rares sous-disciplines de la psychologie qui, à tout le moins, jouit d'une réputation de beaucoup plus grande sensibilité politique et sociale aux questions sociales multiples et croisées, aux questions sociales et politiques de notre société. Et je pense que c'est pour une bonne raison, si l'on pense à la façon dont la psychologie communautaire, et peut-être la psychologie communautaire sud-africaine en particulier, est née comme une sorte de réponse à la critique de la psychologie dominante, à sa position apolitique. Dès le départ, la psychologie communautaire a donc toujours eu un programme politique libérateur. Mais je pense que comme toute autre orientation, que ce soit en termes de psychologie critique, de psychologie décoloniale, de psychologie africaine ou de tout autre type de réponse critique à la psychologie, je pense que toute

orientation devra toujours être auto-réflexive, réfléchir à ses propres points faibles et s'attaquer à certaines de ses propres tensions. Je pense que la psychologie communautaire, en particulier, doit faire ce genre de travail. Par exemple, qu'est-ce que cela signifierait pour nous d'interroger nos propres conceptualisations de la communauté, nos propres conceptualisations de l'autonomisation et du renforcement des capacités, du pouvoir et de l'idéologie. Car si nous ne le faisons pas, nous risquons de minimiser le type de préjudice que nous pouvons également causer à la discipline, à notre travail dans les communautés dans lesquelles nous travaillons.

Rejane 43:24

Je voudrais juste donner à Kopano l'occasion de s'exprimer sur certains des défis auxquels il pense que la psychologie communautaire est confrontée à l'heure actuelle.

Kopano 43:34

À certains moments, alors que je pense vraiment que votre démocratie capitaliste libérale a gagné, je veux dire que je me demande vraiment si nous devons encore faire cela. Vous savez, l'Afrique du Sud est l'un des pays au monde qui compte le plus de centres commerciaux. Ce n'est pas un simple fait que les centres commerciaux occupent une place si importante dans nos vies que, même ainsi, par habitant... et des centres commerciaux partout. Et nous sommes fiers de construire ces gigantesques centres commerciaux. Les centres commerciaux tuent la vie communautaire, littéralement, ils, ils ont juste, ils ont juste évacué la vie. Au Cap, où je vis, vous verrez quelque chose dont je vais vous parler maintenant. À Johannesburg, dans le Sud. À Fordsburg, juste à l'extérieur de Johannesburg, vous verrez la même chose. Il y a des petits magasins, des magasins indépendants qui étaient là quand les Noirs, en particulier les Noirs de toutes les couleurs, étaient là. J'aime les Noirs de toutes les couleurs. Lorsque nous essayions de gagner notre vie, ils construisaient ces cafés. Les gens n'y allaient pas seulement pour acheter des choses, mais cela faisait partie de certains centres de la communauté. Et si vous avez des centres commerciaux, les magasins y perdent. Parce que ce magasin... Coca Cola a toujours été là, ils auraient, vous savez, peint le Coca Cola et fait de la publicité. Mais les gens quittent ce magasin et vont soutenir les grandes entreprises. Et c'est ce que vous commencez à faire. Quand je pense à cela, je me dis que nous ne réalisons même pas, en tant que société, à quel point le capitalisme est néolibéral. Dans cette démocratie, nous pouvons choisir, nous avons ce choix, et ce choix est de prendre une décision dans le meilleur intérêt de la communauté. Ainsi, pour nous, si vous allez au centre commercial pour vos loisirs, non seulement pour manger, mais aussi pour vous détendre, et que vous ne vous détendez pas au sein de la communauté, vous ne dépensez pas seulement du temps, mais aussi de l'argent ailleurs. Mais surtout, vous ne contribuez pas, nous ne contribuons pas à la vie sociale, à cette vie culturelle qui a besoin d'être reproduite. Les gens se voient donc dans la communauté. La psychologie communautaire, la pratique, les choses que nous faisons, les gens qui font de la psychologie communautaire, les psychologues dans la communauté sont confrontés à un immense défi pour convaincre les gens de l'importance de ne pas perdre les bâtiments, de ne pas perdre l'importance de la communauté, le sens de la connexion, l'importance, que sans communautés conviviales vibrantes vous allez avoir ce, ce que nous avons ce que votre démocratie libérale dans vos démocraties capitalistes libérales ont fait, que c'est tout au sujet des individus que vous savez si je peux faire cela pour moi et ma petite famille dans cette bulle, tout va bien. J'ai toujours en tête cette image que je ne cesse de répéter à propos de la science-fiction. La science-fiction vous aide à voir un monde s'effondrer et ensuite, dans la plupart des films de science-

fiction, les gens sont dans cette bulle. C'est un vaisseau spatial qui voyage à travers la galaxie. Tout y est parfait, mais tout s'écroule autour de lui, et c'est exactement ce qui s'est passé. Si vous regardez Johannesburg, si vous vous promenez dans la ville de Johannesburg, le centre s'effondre littéralement, les bâtiments sont pourris. C'est parce que quelque chose s'y est perdu, précisément parce que nous pensons aux profits, qui sont plus importants que le bien social. Alors, on déménage à Sandton, on construit ces centres bancaires. La communauté de Johannesburg, dans les petites boutiques et les magasins de rue, a donc perdu et les psychologies communistes, mais personne n'est vraiment venu au gouvernement, ni les psychologues communautaires ne disent les pratiques qu'ils voulaient provoquer, déclencher, inciter. Ce n'est donc pas très efficace. Et je me demande toujours comment faire au mieux, parce que la pertinence est claire pour certains d'entre nous, qu'on ne peut pas avoir une psychologie qui ne s'occupe pas assez de la communauté, qui ne pense pas à la communauté, aux individus en tant que partie de la communauté. Si vous pensez à l'individu en dehors de la communauté, vous adhérez déjà à ce néolibéralisme, selon lequel l'individu n'est pas un problème, soit dit en passant. C'est l'individualisme, l'adoration, le fait que l'individu soit le héros de l'histoire, plutôt que ces réseaux qui nous forment. Même si nous partons, nous devenons grands dans le monde entier. Littéralement, nous ramenons les cadeaux aux communautés. La pertinence reste donc évidente. Mais je ne sais pas si nous sommes efficaces, si nous gagnons la bataille. Je pense que nous devons trouver un moyen de revenir à la télévision, je ne sais pas, de faire des films, des podcasts. Nous convainquons les gens que sans les communautés, nous sommes la bulle de l'espace. Je veux dire, les individus et les petites familles. Si vous avez des choses merveilleuses autour de vous, vous avez tout ce que vous voulez, vous avez la télévision, une grande télévision, vous avez de belles voitures à l'extérieur, mais vous êtes dans cette bulle, et la bulle ne durera pas et fondamentalement la vie humaine elle-même est en danger.

Garth Stevens 49:24

Compte tenu des défis actuels auxquels est confrontée la psychologie communautaire critique en Afrique du Sud, ainsi que de ses forces et de ses atouts. A quoi ressemblerait un agenda pour la résurgence radicale de la psychologie communautaire critique en Afrique du Sud ? Faites part de vos réflexions à Floretta, qui seront peut-être suivies d'un débat sur la paix.

Floretta 49:41

J'aime donc établir des agendas. J'étais donc très enthousiaste à l'idée de répondre à cette question. C'est probablement là que je passerai le plus de temps. Mon programme découle de mon travail sur les violences sexistes et sexuelles, de mon travail féministe décolonial sur les préjugés sexistes et sexuels, ainsi que de la remise en question des connaissances que nous produisons dans ce domaine. Je pense donc qu'une partie du programme consiste à réfléchir, à adopter cette perspective décoloniale, à se demander "Comment le passé résonne-t-il, sous des formes visibles et invisibles, en Afrique du Sud ? Nous avons tendance, ou nous avons eu tendance, à rester coincés dans le moment de l'apartheid et de l'après-apartheid. Mais je pense qu'il y a maintenant un changement pour ouvrir les conversations sur la colonisation, de plus en plus. Et je pense que c'est là que nous devons continuer à réfléchir à l'apartheid en tant que forme ou type de colonisation en cours, et voir comment cela continue à résonner dans le présent. Je pense que nous devons ouvrir des conversations et des compréhensions plus larges sur la violence et la résistance, sur ce qui constitue la violence et ce qui constitue la résistance, mais pas seulement la violence. Je pense que l'ouverture doit être liée aux questions de

pouvoir et d'oppression de manière plus générale, et à la manière dont elles sont toutes multiples et se croisent. Et je pense qu'il y a eu beaucoup d'entre nous si nous pensons à la façon dont l'intersectionnalité elle-même a voyagé. Je pense qu'il y a eu pas mal de progrès dans la réflexion sur les oppressions croisées. Je pense que nous devons également contrer les formes épistémiques de violence et réfléchir, en particulier, à certains des travaux que j'ai menés sur les types de connaissances qui ont été produites sur la violence sexiste et sexuelle, les connaissances universitaires, et sur qui dans cette production de connaissances, qui est représenté, quelles communautés particulières sont représentées comme violentes, et quels types de discours sur d'autres types de violence sont passés sous silence dans ces représentations, et comment les connaissances produites elles-mêmes pourraient être considérées comme des formes de violence épistémique. En ce qui concerne la production de connaissances, je pense que la question de la violence épistémique est liée à celle de la production de connaissances et de la manière dont des siècles de production de connaissances ont été mis au service de la colonialité. Je pense qu'une partie de l'agenda pour une résurgence radicale de la psychologie communautaire critique est la question de s'accrocher à la complexité. En tant que chercheurs, par exemple, lorsque nous réfléchissons à la manière dont nous faisons de la recherche, pensons-nous à la complexité des vies ou des vies vécues, et pensons-nous, en tant que chercheurs, à la manière dont nous pouvons représenter ces vies, ces identités et ces expériences dans notre travail ? Et combien de complexité est perdue lorsque nous essayons de le faire. Mais nous avons aussi tendance à nous rabattre sur des interprétations dichotomiques et binaires des personnes et de leurs expériences. Je pense donc qu'il est très important de s'accrocher à la complexité. C'est une chose difficile à faire. S'en tenir à la complexité, à la contradiction, à l'ambiguïté dans la façon dont nous travaillons avec les gens, dont nous comprenons les gens et les communautés, mais aussi lire du point de vue des plus marginalisés est important et lié au type de complexité de la vie des gens. Une autre partie importante de l'agenda est un effort d'humanisation. Il s'agit d'humaniser et, dans le cadre du programme féministe décolonial, d'humaniser les personnes avec lesquelles nous travaillons, oui, d'une part, mais aussi de nous humaniser nous-mêmes et de trouver des moyens de contrer l'aliénation. C'est vrai ? Il s'agit donc pour certaines d'entre nous, qui travaillons en tant que femmes noires dans des espaces universitaires qui sont principalement blancs et masculins, de savoir comment contrer cette aliénation. Comment contrer cette aliénation, et d'autres viendront avec toute une série d'identités marginalisées qui se croisent. Il s'agit donc de nous humaniser et de reconnaître comme il se doit les connaissances que nous apportons, de savoir pourquoi nous finissons par faire le travail que nous faisons. Et il n'est pas fréquent que nous réfléchissions à cette question. Il faut donc apporter ces connaissances, notre histoire personnelle et nos traumatismes, et comprendre comment cela façonne le travail que nous faisons. Et de s'y accrocher à la fois pour nous-mêmes et pour les personnes avec lesquelles nous travaillons. Je pense qu'il est également important de considérer la recherche et l'écriture comme des actes politiques, de réfléchir à la politique de la recherche et à l'écriture de la recherche. Et de réfléchir à la manière dont, d'une part, cela implique des questions de représentation, à savoir qu'en tant que chercheur, il est important de prendre en considération la manière dont le travail que vous écrivez sera utilisé lorsqu'il sera diffusé dans le monde. Et nous avons eu récemment des exemples de la façon dont des articles qui ont été publiés ont continué à mettre en avant des représentations, ou des représentations négatives de personnes qui ont une longue histoire d'oppression et des formes continues d'oppression. Ainsi, lorsque je parle de la recherche comme étant politique, je parle du fait que même la question posée est politique. Il faut donc réfléchir attentivement à la manière dont nous formulons ces questions.

Et puis, bien sûr, comment nous effectuons la recherche. Quel intérêt est représenté, de quel point de vue parlons-nous ? Pour qui écrivons-nous ? Et comment ces connaissances seront-elles diffusées dans le monde ? Et à quoi cela servira-t-il ? Je pense qu'il s'agit là d'une considération très, très importante. La question de la pratique éthique se pose, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qu'une recherche éthique ? Pour moi, la question de l'éthique est liée à celle de la recherche et de l'écriture en tant que politique. C'est vrai ? Dans quelle mesure est-il éthique de publier des travaux de recherche qui représentent les femmes noires d'une manière particulière ? Et donc, bien sûr, penser à l'éthique au-delà du genre de cadre réglementaire dans lequel nous avons été disciplinés, par nos institutions et nos disciplines. Il s'agit donc de réfléchir à l'éthique d'une manière plus large, je suppose. Pour conclure, dans le cadre de l'ordre du jour, et c'est juste comme je le dirais, un ordre du jour rapide, je pense qu'il y a beaucoup d'autres choses qui reconnaissent que le projet décolonial est une conversation continue, évolutive et une sorte d'entreprise inachevée. Mais pour conclure, je voudrais parler de deux choses. D'une part, la question du refus, à la suite de Tuck et Yang, comme, vous le savez, réfléchir attentivement au refus, n'est-ce pas ? Ce qu'est le savoir, ce que nous savons, quelles pratiques, ce qu'est le savoir, étant donné la critique, étant donné les façons dont nous savons que le savoir a été produit au service de la colonialité, comme, quelle est notre responsabilité, et comment nous allons réfléchir à cette idée de ce que c'est vraiment ? Mais d'un autre côté, c'est aussi ouvrir un espace, n'est-ce pas ? Dans notre pratique, que ce soit en tant que chercheurs ou praticiens, ouvrir l'espace au désir pour des questions autour de la résistance, autour du plaisir, de la joie, et des formes radicales d'aide. Je pense qu'il s'agit là d'aspects importants d'un programme qui implique une sorte de résurgence de la psychologie communautaire critique.

Peace 58:03

Je m'inspire beaucoup des traditions de la théorisation féministe noire et africaine pour réfléchir à ces différentes intersections. Je suis très intéressée par l'exploration de la manière dont l'émotion et l'affect peuvent amener la pratique communautaire critique sur de nouveaux terrains de compréhension. Je pense qu'il s'agit de compréhensions qui nous aident à mieux comprendre la fragmentation sociale. Mais aussi à mieux comprendre les pratiques créatives de résistance qui se produisent dans nos sociétés et dans nos communautés. Pour moi, cela signifie également qu'il ne faut pas penser à ces différents registres d'une manière qui les réduirait simplement au fonctionnement du pouvoir. Et ce que je veux dire par là, c'est que je pense que l'une des façons de comprendre les mécanismes par lesquels le sujet est constitué, c'est certainement d'essayer de réfléchir à ces registres dominants du pouvoir, que ce soit en termes matériels, structurels ou discursifs. Mais je pense que si nous faisons de la place pour réfléchir à ces autres mécanismes qui incluent l'émotion et l'affect, cela nous permet, dans un certain sens, de ne pas traiter la subjectivation d'une manière qui la réduise simplement au fonctionnement du pouvoir. Cela nous permet de penser la subjectivation au-delà du matériel et du discursif, et donc de réfléchir à des formes créatives de résistance. Par exemple, le type de travail que j'ai effectué sur la rage, je suis très intéressée par la réflexion sur la capacité de la rage à être à la fois quelque chose qui perturbe, mais aussi quelque chose qui perturbe le pouvoir, mais aussi quelque chose qui peut être complice du pouvoir. Je passe donc d'une défense de la rage à une critique de la rage. Parce que je pense que si nous sommes capables de réfléchir à la relation entre la rage et d'autres types d'affects - donc si la relation entre la rage et la haine, c'est la haine de soi, alors nous nous rendons compte qu'elle n'est pas toujours utile. En fait, les affects de la rage peuvent être préjudiciables à nos luttes pour la justice sociale, et en quelque sorte galvanisants. Mais nous pouvons

aussi réfléchir à la façon dont la rage a été et peut être une force galvanisante pour le changement et la transformation sociale. Ce mouvement de va-et-vient entre la défense et la critique, en essayant de penser aux moments de perturbation, mais aussi aux moments où l'on est complice, fait partie du travail que j'ai effectué en réfléchissant à l'effet de la rage. Plus récemment, j'ai travaillé sur la politique de l'amour et j'ai voulu réfléchir aux communautés de soins dans les communautés marginalisées en particulier. Une fois de plus, je m'appuie sur la théorisation féministe africaine pour réfléchir à ces traditions de soins communautaires dans ces traditions de construction de communautés. Ainsi, cette politique de centrage de l'amour fait partie du travail sur lequel la psychologie communautaire doit se concentrer. Pour moi, une partie de ces tensions est liée à la manière binaire dont nous avons conceptualisé la transformation et ce à quoi elle ressemble. Je pense que la transformation, qu'il s'agisse de transformation personnelle ou de transformation sociale, est toujours une chose complexe. Elle est complexe. Et parfois, elle est très ambivalente. Il n'est donc pas facile de théoriser la transformation en termes de boîte binaire entre le fait d'être un produit du pouvoir et le fait de résister au pouvoir. Je pense que, quelque part entre tout cela, il y a une complexité avec laquelle nous devons composer et, à bien des égards, cette complexité est liée à l'entêtement dont j'ai parlé et qui fait que certaines fragmentations sociales sont difficiles à modifier. Et je pense que si la psychologie communautaire reste inattentive à cela, elle ne peut nous offrir qu'un compte-rendu très limité du monde social, elle ne peut nous offrir qu'un compte-rendu limité du changement et de la transformation sociale. Ainsi, certaines des lignes de recherche que nous devrions garder à l'esprit en essayant de penser aux actions et aux trajectoires, sont de penser à cette vie affective, à l'interaction avec la vie sociale et politique en termes de macro-niveaux, si vous voulez. Ainsi, si nous pensons aux sentiments collectifs, à la violence structurelle et au bien-être, aux différents types de mobilisations, aux investissements affectifs et parfois même à la force affective du discours lui-même, il faut également penser aux niveaux plus micro des rencontres entre les personnes, aux différents types de formations sur ce que cela signifie d'être en relation avec les autres. L'autre type de travail que j'effectue concerne l'espace pédagogique de l'enseignement et de l'apprentissage, la transformation des programmes d'études en particulier. Et une question oriente en quelque sorte tout cela. Comment créer des espaces et des pratiques pédagogiques qui reconnaissent les politiques de la vie sociale et politique ? Comment y parvenir ? Et je pense que lorsque nous parlons de transformation dans ce type d'espaces, il y a la transformation évidente qui est plus quantitative, ce que cela signifie de changer la démographie d'une institution, ce que cela signifie de changer le programme d'études que nous prescrivons, mais je pense que ce n'est qu'une partie de la conversation, il y a d'autres choses que nous devrions considérer en pensant à nos propres contextes. En particulier, je pense que l'espace éducatif est à bien des égards marqué par les ratios, mais aussi par d'autres types de rencontres qui, à bien des égards, font également partie de la subjectivation. Cela fait également partie de la reproduction du sujet racialisé en sujets sexués, de la classe en tant que sujet. Et je pense que les études critiques de l'affect, encore une fois, ont quelque chose d'utile pour nous aider à réfléchir à cela. Une partie de mon intérêt est donc d'essayer de réfléchir à la racialisation des affects. Je pense qu'aujourd'hui, nous reconnaissons vraiment que la race est une construction sociale ? Et bien sûr, c'est le cas. Mais je pense qu'à bien des égards, si nous en restons là, nous risquons de ne pas réfléchir à la manière dont cette construction sociale a une vie affective bien réelle. Et je pense que d'autres marqueurs de différences, qu'il s'agisse de la classe sociale, du genre ou de la sexualité, incarnent des conditions matérielles et structurelles très réelles. Mais ces conditions matérielles et pédagogiques ont également une influence sur la vie affective réelle et ressentie. Certains de mes travaux explorent donc cette vie effective au

sein de l'espace éducatif, que ce soit en termes de réflexion sur les rencontres relationnelles entre les différents corps au sein de l'institution. Ainsi, certains de mes travaux ont tenté de réfléchir aux rencontres relationnelles entre des corps codés racialement, et à la manière dont les étudiants, mais aussi les membres du personnel, travaillent avec la race, dans leurs interactions mutuelles. Une partie de la question que je pose est la suivante : qu'est-ce qui maintient la race en place ? Ce qui semble sédimenter la race, dans ces interactions au sein de l'institution, et une partie de ce à quoi je réfléchis, ce sont les liens affectifs, le type de liens affectifs et les émotions qui semblent sédimenter cela, qu'il s'agisse d'anxiété ou de honte, je suis également très intéressée par le corps matériel de ceux qui enseignent. Je suis également très intéressée par le corps matériel de ceux qui enseignent. Il s'agit donc de réfléchir à ce qui est rendu possible et à ce qui est limité par notre incarnation. Par exemple, certains de mes travaux ont exploré la dynamique de la fermeture du savoir, mais aussi la manière dont le savoir est rendu possible, en raison de la personne qui enseigne, de ce que ce corps représente dans l'esprit et l'imagination des étudiants. Quelle est l'histoire des significations attachées à ce corps ? Je suis également très intéressée par le travail émotionnel des textes perturbateurs et par la façon dont ils peuvent modifier la façon dont les étudiants pensent et ressentent le monde dans lequel nous vivons. Mais je pense aussi que nous ne parlons pas assez de la façon dont ces textes peuvent aussi bloquer, sédimenter, ces façons de penser et de ressentir. Et ironiquement, je pense qu'une partie de cette interaction est une sorte d'investissement affectif cyclique et d'attitude défensive. Mais ici, le travail des textes perturbateurs, et ce qu'ils peuvent faire, en termes d'habilitation et de contrainte de la connaissance, je pense que la décolonisation du programme et de l'éducation plus largement, la décolonisation de l'espace éducatif doit être plus qu'un simple changement structurel, doit être plus qu'une simple mesure structurelle ou qu'un changement de politique. Je pense que nous nous confrontons à nous-mêmes dans les textes, je pense que nous nous confrontons à nous-mêmes dans nos rencontres avec les autres. Et cette confrontation évoque inévitablement en nous différents sentiments qui circulent entre nous. C'est pourquoi prêter attention à la racialisation, ou à ces différents modes de subjectivation, en termes de vie affective, fait partie de mon intérêt pour la réflexion sur l'incarnation dans l'espace éducatif, je pense à la place de la psychologie communautaire critique, et à toutes les autres orientations en termes de réflexion sur les trajectoires passées et futures. Je pense également à notre époque actuelle. Au début des années 90. Nous avions l'habitude de parler de pertinence en psychologie. C'est ce qu'on a appelé le débat sur la pertinence. Et je pense qu'à bien des égards, il s'agit d'une continuation de cette conversation. Au début des années 90, les psychologues s'interrogeaient sur la pertinence de la psychologie. Ils se demandaient si la psychologie était ou non une discipline qui valait la peine d'être prise en compte lorsque l'on parlait de bien-être mental, compte tenu de ses complicités dans l'oppression durable et la marginalisation d'une grande majorité de la population. C'est une question très importante à poser encore aujourd'hui. Je pense que le langage de la décolonisation, le langage de la psychologie africaine, le langage de la psychologie critique est très important mais pourrait nous séduire en nous faisant croire que nous avons commencé à réfléchir à cette notion de pertinence et donc, une partie de la conversation signifie que nous devons réfléchir à ce que cela signifierait pour nous de sortir de la discipline, quels types de conversations devront être tenues pour que nous soyons mieux à même de nous confronter à la vie sociale et politique. Pour moi, cela signifie que nous devons prendre très au sérieux la fragmentation sociale et psychique. Et cela signifie en partie que nous devons nous interroger sur la manière dont la nature même de la psychologie peut, en fait, ne pas nous permettre de le faire. Il ne s'agit pas de rejeter complètement la psychologie. Mais pour réfléchir à la manière dont la psychologie doit s'intéresser aux

autres disciplines, il faut réfléchir aux questions que ces disciplines posent depuis de nombreuses années. Et de réfléchir sérieusement à ce que cela signifierait, d'élargir la façon dont nous réfléchissons à la dynamique du pouvoir et de l'idéologie, au-delà de la structure ou du matériel, au-delà du discours. Et si nous prenons au sérieux la vie affective et ses intersections avec tout cela, à quoi cela peut-il ressembler ? Et cela, pour moi, fait partie de la trajectoire importante à laquelle je pense quand je vois la discipline mais aussi en pensant à la discipline en termes de son agenda original, l'agenda politique libérateur. Quelles sont les conversations que nous devons avoir et que nous n'avons pas en ce moment ? Qu'est-ce que nous pensons faire et qu'est-ce que nous faisons en réalité ?

Rejane 1:11:35

Mohammed, nous aimerions vraiment entendre vos idées sur ce que serait cette résurgence, sur l'agenda et la pertinence de la PC, ou plutôt de la psychologie communautaire critique, en Afrique du Sud,

Mohammed 1:11:49

Faire ces observations sur ce autour de quoi tourne ce travail de recherche activiste engagée par la communauté, tourne autour de beaucoup, beaucoup de choses. Mais oui, pour les besoins de ce podcast, peut-être juste pour en souligner trois. Premièrement, il s'agit de la participation à un compagnonnage transnational fermement ancré dans les réalités sociales immédiates de la lutte et des aspirations à la dignité et à la souveraineté. Ce travail de compagnonnage transnational consiste à trouver la solidarité, à créer la solidarité, à trouver l'amitié et à trouver la résonance avec d'autres personnes engagées dans ce travail d'érudition pour l'humanité. À un autre niveau, ce travail a tourné autour de la création de langages, de langages créatifs, de langages innovants, de langages qui parlent à l'épistémologie du cœur, qui parlent au cœur et qui rompent avec les traditions et les expériences disloquantes ici dans le monde universitaire. Ce travail linguistique établit des liens avec des personnes qui vivent dans des zones de silence et de résistance, et des modes de connaissance qui ne sont pas toujours accessibles et facilement mesurables. Et puis, je suppose que, troisièmement, ce travail de fonctionnement à partir d'espaces hybrides a consisté à faciliter des zones pour enflammer des imaginations humanisantes et reconstruire nos mondes planétaires, car nous reconnaissons de plus en plus qu'en tant qu'humains, nous devons vivre à côté des environnements dans lesquels nous nous trouvons - les environnements naturels, construits et non construits. Toutes les catastrophes naturelles que nous avons connues indiquent que nous n'avons pas fait du bon travail en tant qu'humains et que nous devons repenser notre espace ou notre place dans nos rôles dans ce monde planétaire plus vaste. Cela signifie qu'il faut changer la façon dont nous nous percevons, dont nous donnons un sens à notre monde ou à notre réalité, et qu'il faut repenser le type de questions que nous posons. En résumé, ce travail s'articule autour de la construction et de la participation à des compagnes transnationales, de la création de langages qui permettent de communiquer avec des personnes qui vivent dans des zones de silence et de résistance, et de la facilitation des moyens d'enflammer des imaginations humanisantes afin que nous puissions construire un monde planétaire sain.

Garth Stevens 1:15:29

Nous avons donc eu l'occasion aujourd'hui d'écouter certains penseurs clés de la psychologie communautaire sud-africaine et la façon dont ils ont compris l'évolution, la contribution, les limites, les forces et les futurs possibles d'une psychologie communautaire critique en Afrique du Sud et d'une psychologie communautaire critique d'Afrique du Sud pour le monde entier. Je voudrais donc profiter de cette occasion pour remercier Rejane, Kopano, Floretta, Peace et Muhammed. C'était merveilleux de vous avoir ici, d'engager avec vous un dialogue stimulant. Et nous vous remercions tous d'avoir écouté ce podcast.